

Québec français



Bilingue et ambilingue

Léo-Paul Desaulniers

Numéro 20, décembre 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56799ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

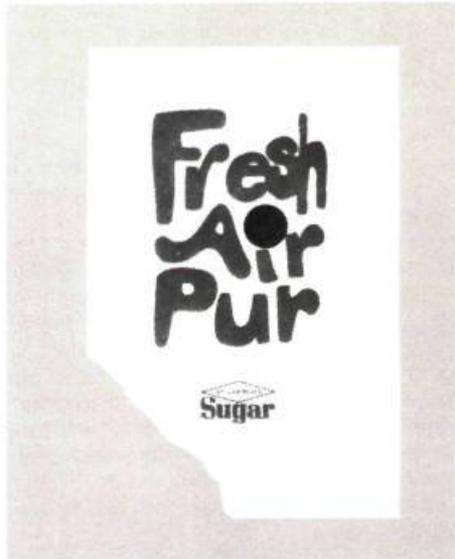
Citer cet article

Desaulniers, L.-P. (1975). Bilingue et ambilingue. *Québec français*, (20), 32–32.

bilingue et ambilingue



Oui, señorita, l'entreprise est bilingue, et vous l'êtes, assurément, en un sens, je serais même prêt à admettre que vous êtes polyglotte, oui, polyglotte c'est bien le mot, et puisque la réputation de la maison veut qu'on demeure poli quoi qu'il advienne, vous ne me ferez pas dire qu'on s'en fout de votre français si adorablement teinté d'espagnol ou d'italien, qu'est-ce que vous voulez que j'en sache, mais laissez-moi vous préciser que dans ce pays-ci, quand on demande du personnel bilingue, on ne demande pas de parler ou d'écrire deux langues mais bien les deux langues, both languages, vous comprenez, ce n'est pas two languages, ça fait toute la différence, vous en conviendrez, comme vous conviendrez également qu'en vous enseignant aujourd'hui l'importance souveraine de ce simple article défini je vous aurai évité combien d'autres démarches inutiles en même temps que je vous aurai permis d'apprécier à sa juste valeur un des traits distinctifs de notre culture nationale, à laquelle je suis fier, personnellement, d'avoir modestement contribué en rendant bilingue, il y a quelques mois, la raison sociale de la compagnie.



Ainsi parlait le vice-président de **À la boîte Central Box Co** de Rosemont, un gentilhomme il va sans dire, et dont l'avis ne manquait pas de justesse, mais n'avait-il pas tort en prétendant que sa compagnie avait désormais pignon bilingue sur rue?

D'après nos blancs historiens, il paraît que les Indiens avaient fini par apprendre à se méfier des «visages pâles à la langue fourchue»... Or si les Indiens eussent parlé latin et que Madeleine de Verchères eût été une petite Carthaginoise, ils auraient, comme Vénus au vers 661 du premier chant de l'Énéide, redouté *Tyrios bilinguis*, c'est-à-dire «les Tyriens (Carthaginois) perfides, hypocrites, gens de mauvaise foi, à deux paroles». Au lieu donc de parler de «langue fourchue», comme de vrais sauvages, des Indiens moins illettrés auraient pu accuser nos ancêtres de «bilinguisme», et de quoi aurions-nous eu l'air devant l'histoire, je vous le demande!

D'après le Robert, le mot «bilingue» a continué jusqu'au XIII^e siècle à signifier *menteur, qui parle un langage double*: le français québécois étant truffé d'archaïsmes, dit-on, est-ce donc en ce sens archaïque du mot que «À la boîte Central Box Co» peut être qualifiée de raison sociale bilingue?

La racine latine «bi-» (deux, deux fois) est bien connue de tous les joueurs de scrabble: «biplan», «bicorne», «bimoteur» et aussi «bilingue» dans la mesure où vous pouvez compter sur un «i» qui est déjà là, et alors vous avez placé vos sept lettres!

Mais le latin avait aussi le mot «ambo» pour dire «les deux, tous deux ensemble, les deux en même temps»; d'ailleurs l'espagnol dit encore «ambos» dans ces cas-là. C'est ce mot qu'on avait encore dans le

français de la Chanson de Roland où l'on voit le pitoyable Charlemagne s'arrachant «ad ambes mains les chevels de sa teste». Mais si le français moderne a laissé tomber le mot, il a quand même gardé la racine vivante dans des mots comme «ambidextre» et «ambivalence», sans parler de «ambigu».

Ce qui fait que le mot «ambilingue» est un mot plausible, immédiatement intelligible, et que **À la boîte Central Box Co, Fresh Air Pur, Heated Motel Chauffé, Sénéchal Burner Service Brûleurs**, etc. sont déclarées *formules ambilingues*, construites qu'elles sont sur un mot-pivot fait pour être lu en ambes langues, dans les deux langues à la fois.

La formule ambilingue n'est pas un de ces tout petits phénomènes isolés du genre verrue qui se transforme en grain de beauté. Comme peuple, nous ne pratiquons ni le bilinguisme ni la diglossie: nous vivons une situation générale d'ambilinguisme.

Si vous croyez que j'écris ceci pour m'amuser, détrompez-vous ou veuillez avoir la bonté d'aller au diable à la queue fourchue. Car c'est une activité sérieuse que de nommer exactement les choses, et le mot «ambilingue» est un mot nécessaire pour désigner un des aspects du carcan d'aliénation qui serre le peuple québécois à la gorge: *les deux langues* comme on dit *les deux mains, la langue seconde* comme on dit *la seconde moitié*... Le peuple conçoit qu'il n'y a que le français et l'anglais et il a parfaitement raison, dans la situation actuelle, puisqu'il ne peut y avoir d'autre pôle pour le colonisé que le colonisateur, pour la langue de Ti-Cul Lachance que la langue de la ITT.

Travail pratique pour étudiants en linguistique:

1. Quelles sont les règles générales de composition de la formule ambilingue?
 - a) à mot-pivot unique?
 - b) à deux ou plusieurs mots-pivots?
2. Si dans une formule ambilingue le mot-pivot n'a pas exactement les mêmes caractéristiques en anglais et en français, quelle langue a préséance sur l'autre, et pourquoi?
 - a) au niveau orthographique?
 - b) au niveau sémantique?
 - c) au niveau syntaxique?
3. Dans la lecture de gauche à droite et de haut en bas d'une inscription ambilingue, quels sont les facteurs qui déterminent l'apparition du français ou de l'anglais d'abord?

Léo-Paul DESAULNIERS